

rifié (de tous les défauts du corps et de l'âme), et doué (de toutes les bonnes qualités ou de toutes les perfections).

Djina se rend par *rgyelva*, ou vainqueur (des désirs sensuels et mondains), et délivré (d'une existence corporelle future).

Les Bâuddhas et les Djâinas forment, tant en théorie qu'en pratique, deux sectes religieuses distinctes. Ils ne laissent pas cependant d'avoir beaucoup de choses communes entre eux, et sont confondus par quelques auteurs tibétains de nos jours. On remarquera que Kalhana ne les distingue jamais.

D'après des autorités tibétaines, les sectateurs de *Djina*, appelés *djâinas* et *tirthakaras*, furent violemment opposés au buddhisme, depuis l'introduction de cette religion dans l'Inde gangétique; Çâkyamuni lui-même, et après sa mort ses successeurs et ses disciples les plus distingués soutinrent une vive controverse avec ces adversaires.

L'expression sanscrite *djinaçâsanam* se rend en tibétain par *r,gyel-vahi b,stan-pa*, c'est-à-dire la doctrine de *Djina* ou du victorieux; ce qui est équivalent à *buddhaçâsanam*, en tibétain *sangs-r,gyas-kyi b,stan-pa*, savoir: la doctrine de l'intelligence pure. L'une et l'autre expression sont fréquemment employées dans les livres tibétains, pour exprimer la doctrine ou les préceptes de tout buddha, et particulièrement de Çâkyamuni, qui est appelé souvent *ston-pa*, c'est-à-dire le précepteur, en sanscrit शास्त्रा, *çâstâ*, nominatif de शास्त्र, qui vient du verbe शास्, enseigner. *Çâstra*, en tibétain *b,stan-b,tchos*, désigne tout ouvrage littéraire sur la doctrine de Buddha ou de tout autre personnage révéral.

स्तूपमण्डलैः

Stûpa mandalais. Stûpa est un édifice religieux dont la forme représente une cloche, où l'on conserve des reliques de Buddha. (Voyez *Journal des Savants*, Janvier 1834, p. 25 et 26, article de M. Burnouf.) Plusieurs stûpas qu'érigea le roi Açoka dans le Kaçmîr et dans l'Inde du nord sont signalés dans l'Itinéraire de Hivan Thsang, voyageur chinois au VII^e siècle de notre ère. (Voyez l'appendice du *Foë-kouë-ki*, p. 381 et 382.) L'existence de ces monuments du buddhisme sur le sol de différentes contrées nous montre combien, dans les temps anciens, cette religion s'était répandue sur le continent asiatique; le nombre des pays qu'elle avait envahis augmente même de jour en jour par suite des nou-